



Beaupréau

Décor verrier

XIX<sup>e</sup> siècle

# Reflets

Patrimoine de Maine-et-Loire



## LE DÉCOR VERRIER DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BEAUPRÉAU

### *Un architecte au service de sa ville*

Pour la principale église de la ville dans laquelle il avait choisi de résider, l'architecte Alfred Tessier présentait aux alentours de 1855 un projet d'édifice néogothique. Élève du célèbre abbé Tournesac qui avait développé le retour vers les formes architecturales du Moyen Âge dans son diocèse du Mans, Tessier choisit naturellement le XIII<sup>e</sup> siècle comme source principale d'inspiration en lui apportant néanmoins les innovations structurelles (une charpente métallique) et décoratives propres à son époque et dont les verrières restent le témoignage le plus éclatant depuis les destructions de la chaire et de l'autel principal. Commencée en 1857 et achevée en 1863, l'église Notre-Dame dresse sa haute flèche en pierre désormais recouverte d'ardoise à l'orée de la vieille cité de Beaupréau et au centre d'un terre-plein dont le dénivelé est corrigé par un ample escalier à balustrades ajourées. Épaulée par deux collatéraux, la nef s'ouvre sur le transept et sur le chœur ceint d'un déambulatoire aux chapelles rayonnantes dans une perception harmonieuse et homogène.

## L'œuvre d'un maître-verrier allemand



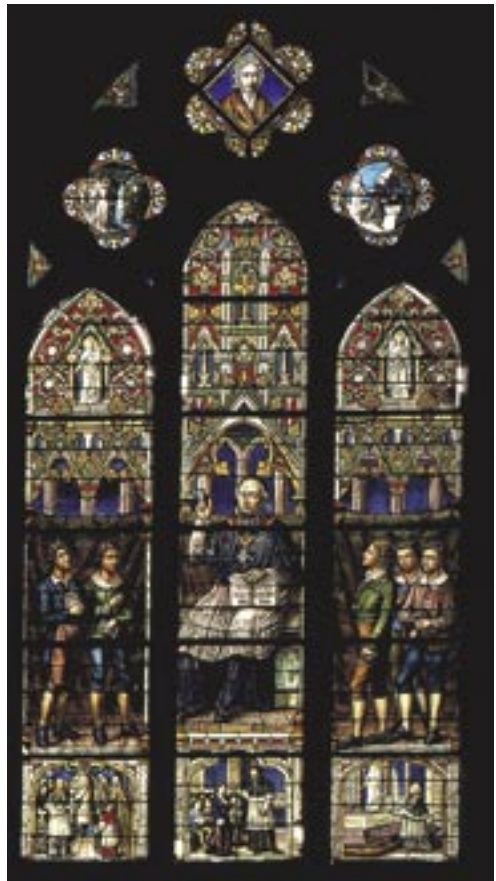
Intérieur de l'église : la nef et le bas-côté sud éclairés par les verrières.

Afin de parer cet édifice d'un décor verrier voulu exceptionnel, l'abbé Guimier, curé de la paroisse, choisit un maître-verrier d'origine allemande installé à Nantes depuis 1854, Heinrich Ely, qui réalisera ici son chef-d'œuvre.

Cependant, la guerre de 1870 accroît l'animosité des Nantais qui le contraignent à regagner Cassel, en Allemagne, d'où il continue à réaliser ses vitraux et à les envoyer par chemin de fer jusqu'à la gare de Beaupréau. Meurtri par cet exil, Heinrich Ely s'éteint en 1890 laissant la direction de son entreprise à ses deux fils qui, à leur tour, décèdent l'un et l'autre en 1897 en confiant à leur mère le soin de conduire leur atelier.

Honorant la fidélité du clergé bellopratain, madame Ely parviendra en 1901 à achever le programme initié vingt-deux ans auparavant. Ce sont trois, voire quatre artistes, qui ont œuvré à la réalisation de ces grandes verrières qui renferment toutes les subtilités que la redécouverte de l'art du

vitrail au XIX<sup>e</sup> siècle mettait à leur disposition : le vitrail archéologique avec ses médaillons superposés qui relatent plusieurs épisodes de la vie d'un saint personnage ; l'adaptation du vitrail à personnage, très en vogue aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles ; enfin le vitrail-tableau qui se déploie sur la totalité d'une baie en faisant abstraction du ou des meneaux en pierre qui peuvent couper une scène. Néanmoins, Ely tient compte des différentes hauteurs des lancettes d'une même fenêtre et tente parfois d'isoler certains de ses personnages sous de grands dais gothiques soutenus par des colonnes à peine simulées. L'influence de la formation germanique de ces maîtres-verriers se traduit dans une charge décorative importante fortement soulignée par l'emploi de rehauts de noir parfois brossé et par une accentuation des traits des personnages.



Verrière dite de Mongazon (1889) située dans la nef sur le mur nord : vue d'ensemble.

## Un riche programme hagiographique



Baie axiale du chœur : le Christ debout, offrant la couronne à sa mère.

Les premiers vitraux sont apposés dans le chœur entre 1875 et 1879 et offrent, dédicace de l'église à Notre-Dame oblige, des scènes de la vie de la Vierge avec, au centre, cette rare composition du Christ debout, tenant sa croix et offrant la couronne de gloire à sa mère. Le déambulatoire et les chapelles rayonnantes sont consacrés à l'évocation de personnages, des saints patrons, des donateurs ou bienfaiteurs de l'église. Ils composent un cortège hiératique, sur fond coloré de rinceaux et de médaillons, qui conduit à la chapelle axiale du Saint Sacrement dont les murs évoquent les personnalités des principaux donateurs de l'église de Beaupréau : la maréchale d'Aubeterre et ses successeurs, ses neveux les marquis de Civrac et les ducs de Blacas. Les grandes verrières ne composent pas un récit linéaire. Si chacune d'entre elles illustre un thème différent, elles délivrent tou-

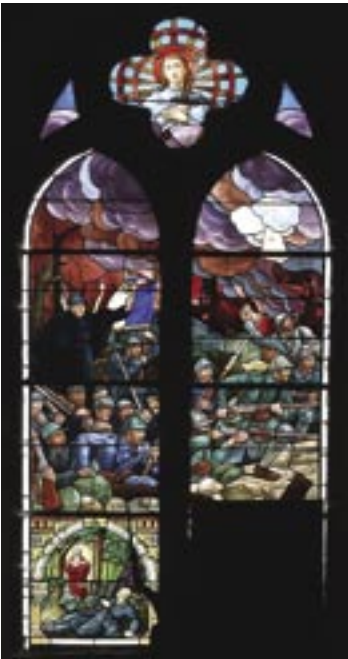
tes le message de la glorification de la foi de la France, fille aînée de l'Église, soutenue par la monarchie. Le baptême de Clovis, Charlemagne, saint Louis, le Rosaire, les Croisades, Jeanne d'Arc, le dogme de l'infaillibilité pontificale et la bataille de Patay, où s'illustrent les zouaves pontificaux, montrent les grands épisodes de l'histoire religieuse à travers les siècles. La présence de deux grandes verrières qui semblent se répondre dans leur vis-à-vis, celle consacrée au héros local pendant la Révolution, l'abbé Mongazon, et les généraux vendéens montrent à quel point le clergé de Beaupréau les a assimilés aux héros nationaux et a élevé leur mission jusqu'à les comparer à celles des grandes figures de l'histoire nationale.



Quadrilobe de la verrière dite de Mongazon : l'abbé caché dans les roseaux de l'étang de la Juinière.

Les vitraux des bas-côtés placés le plus près du transept sont datés des années 1895 et sont porteurs de la glorification de l'Église universelle par ses fondateurs, Pierre et Paul, par ses docteurs (Augustin, Jérôme ou Thomas d'Aquin), par ses saints fondateurs (François et Bernard) mais également par ses figures localement les plus vénérées comme saint Athanase, saint Louis-Marie Grignon de Montfort et saint Hilaire de Poitiers.

## Une nouvelle étape de la décoration



Verrière consacrée aux morts de la Guerre de 1914.

Ce programme hagiographique ne sera pas achevé et la guerre de 1914 met un terme à la fois à une iconographie usitée comme à une technique trop éprouvée. Les maîtres-verriers angevins, Merklen puis Desjardins et enfin Bordereau apportent une vision nouvelle dans le traitement de leurs compositions respectives : les dais et les rinceaux de feuillage disparaissent des verrières pour laisser libre place au sujet commémoré ; c'est le cas de la belle et très réaliste verrière commémorant la guerre de 1914-1918, placée au fond de l'église et réalisée par Merklen en 1922 ; en une ultime réminiscence des procédés anciens, il appose au bas de l'unique scène de bataille, deux panneaux, l'un représentant le soldat agonisant, l'autre la Vierge consolatrice des veuves et des affligés. Quelques années plus tard, en 1932, Desjardins apporte dans sa verrière dédiée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, toute l'ingéniosité du mouvement art-déco au trait vif et enlevé et son engouement pour ses teintes fortes, ses jaunes et orangés qu'il privilégie dans ses créations.



Vue du triforium aveugle et des fenêtres hautes de la nef.

Guy Massin Le Goff  
Conservation des antiquités et objets d'art  
Conseil général de Maine-et-Loire

### Bibliographie

*Beaupréau : l'église Notre-Dame*,  
Beaupréau, Municipalité de  
Beaupréau, 1987.

### Documentation

Dossiers d'Inventaire : Christian  
Cussonneau.  
Dossiers documentaires CAO :  
Guy Massin Le Goff.

### Renseignements Contacts

Mairie de Beaupréau.

#### Clichés

Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire  
François Lasa, Patrice Giraud, service régional de  
l'Inventaire

#### Photo de couverture

*Voûtes et verrières du chœur de l'église.*

ISSN 1630-8735